

La toponymie comme archéologie linguistique

Regard sur *Les noms de lieux antiques et tardo-antiques d'Augustonemetum / Clermont-Ferrand*
d'Emmanuel Grélois et Jean-Pierre Chambon

1. La présente note vise à attirer l'attention sur un livre qui constitue un événement, non seulement pour la toponymie occitane, galloromane ou romane, mais aussi pour la toponymie en général. Il s'agit de l'étude d'Emmanuel Grélois et Jean-Pierre Chambon, *Les noms de lieux antiques et tardo-antiques d'Augustonemetum / Clermont-Ferrand. Étude de linguistique historique*, parue en 2008 dans la Bibliothèque de la Société de linguistique romane⁽¹⁾.

Nous voudrions montrer ici quelques-unes des éminentes qualités de ce livre, *qui crée un genre nouveau*, celui de la toponymie urbaine, *qui crée un modèle nouveau*, celui d'une toponymie scientifique répondant aux exigences actuelles de la lexicologie et de la lexicographie descriptives et historiques, *qui institue la toponymie dans un cadre nouveau*, celui d'une archéologie linguistique.

Comme l'indiquent son sous-titre et son insertion dans la nouvelle collection de monographies publiées par la Société de linguistique romane⁽²⁾, ce livre est clairement situé dans le domaine linguistique. Il est cependant le fruit de deux regards : celui d'un linguiste qui a bien voulu s'intéresser à l'histoire, et celui d'un historien qui a bien voulu s'intéresser à la linguistique.

Jean-Pierre Chambon, linguiste, est l'auteur de travaux nombreux et remarquables dans le domaine de la lexicologie historique et de l'étymologie romanes (particulièrement galloromane), qui comprend les champs de la toponymie et de

⁽¹⁾ Emmanuel Grélois / Jean-Pierre Chambon, *Les noms de lieux antiques et tardo-antiques d'Augustonemetum / Clermont-Ferrand. Étude de linguistique historique*, Strasbourg, 2008 Bibliothèque de la Société de linguistique romane, 4); 233 p. ISBN 2-9518355-2-3.

⁽²⁾ <http://www.slir.uzh.ch/collection-biliro/descriptif-des-volumes/>.

l'anthroponymie romanes; la bibliographie du livre [p. 219-233] recense une quarantaine de références de cet auteur dans le secteur de la toponymie concerné par le sujet, travaux écrits seul ou en collaboration à partir de 1975⁽³⁾. Emmanuel Grémois, historien médiéviste, est le spécialiste de la topographie historique de Clermont et de l'histoire de l'institution ecclésiastique dans cette cité au 13^e siècle⁽⁴⁾.

Linguistique et histoire élaborent ici un dialogue fructueux dans une langue nouvelle qui ne confond pas les disciplines et qui respecte les objectifs et les devoirs de chacune. C'est à ce prix que l'histoire des mots (ici des noms propres de lieu) et l'histoire des choses (ici des lieux désignés par ces noms) se servent mutuellement dans le but défini par le titre.

2. La délimitation de l'objet est restrictive. Les auteurs ont extrait et étudié «les noms de lieux antiques et tardo-antiques d'*Augustonemetum* / Clermont-Ferrand» (Puy-de-Dôme, Auvergne) et seulement ceux-ci. Quarante et un noms de lieux, dont l'étude établit qu'ils ont été formés avant 700 (dont un nom de rivière), constituent le corpus [p. 9-151]; seize noms, dont l'étude établit qu'ils sont plus récents (alti-médiévaux pour la

⁽³⁾Nous nous permettons de pointer dans cette bibliographie sept titres qui montrent la méthode mise en œuvre par l'auteur dans le domaine toponymique et ses résultats : Chambon, J.-P. 1997. «Sur une technique de la linguistique historique : l'identification des noms de lieux, en particulier dans les textes du passé (avec des exemples concernant l'Auvergne et ses marges)», *Lalies. Actes des sessions de linguistique et de littérature* 17, 55-100. Chambon, J.-P. 2002a. «Archéologie et linguistique : aspects toponymiques de la romanisation de la Gaule à la lumière de travaux archéologiques récents concernant la Grande Limagne», *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 97, 95-122. Chambon, J.-P. 2002b. «Sur le système latin de dénomination des localités (toponymie de la Gaule)», *Revue de linguistique romane* 66, 119-129. Chambon 2003. «Sur la datation des toponymes galloromans : une étude de cas (*Ronzières*, Puy-de-Dôme)», *Estudis romànics* 25, 39-58. Chambon, J.-P. 2005. «Toponymie et grammaire historique : les noms de lieux issus de *cappella* et *forestis* et la diffusion spatiale de l'article défini dans la Galloromania», in : Danièle James-Raoul, O. Soutet (dir.), *Par les mots et les textes. Mélanges de langue, de littérature et d'histoire des sciences médiévales offerts à Claude Thomasset*, Paris, 143-155. Chambon, J.-P. / Grémois, E. 2005. «De *Albas Peiras* à *Beaupeyras* (lieu-dit, Clermont-Ferrand) : les transformations d'un microtoponyme entre ancien occitan et français moderne», *Revue belge de philologie et d'histoire* 83, 915-928. Chambon, J.-P. / Trémont, F. 2004. «Un couple de toponymes référant à un lac disparu près de Clermont-Ferrand (Auvergne) : **Summu lacu*, **Capu lacu*. Confrontation des données linguistiques, archéologiques et paléoenvironnementales», *Zeitschrift für romanische Philologie* 120, 266-281.

⁽⁴⁾Voir spécialement : Grémois, E. 2003. *Territorium civitatis. L'emprise de l'Église sur l'espace d'une cité et de ses environs : Clermont au XIII^e siècle*, thèse de l'Université de Paris-1. http://citeres.univ-tours.fr/compo.php?niveau=lat&page=menu_theses_resume&idthese=82.

plupart, mais non tardo-antiques), ont été portés dans un appendice et étudiés avec le même soin que le corpus principal [p. 179-210].

Une analyse approfondie de cette couche la plus ancienne de la toponymie clermontoise, fondée sur une documentation exhaustive, traitée de première main, remarquablement exposée et analysée, consiste à retirer tout ce que ces toponymes formés dans l'Antiquité nous apprennent des origines et de l'histoire, notamment linguistiques, d'*Augustonemetum* / Clermont. L'ensemble du travail est en effet conduit en sorte que la toponymie, élaborée en tant qu'*archéologie linguistique*, nous donne à voir le visage de Clermont dans l'Antiquité, tout en nous dévoilant des aspects concrets de l'histoire des langues qui y furent parlées et écrites depuis la romanisation jusqu'à aujourd'hui.

3. Quant au plan, le corps principal de l'ouvrage se subdivise en deux parties formant trois chapitres.

La première partie expose les *fondements* de l'étude, le chapitre I [*La présentation lexicographique*, p. 1-8] expliquant le traitement lexicographique réservé aux 41 noms étudiés dans le chapitre II [*Inventaire lexicographique et étymologique*, p. 9-151].

La deuxième partie, constituée par le chapitre III [*Essai de synthèse*], expose les *résultats* tirés de l'étude des NL : les apports sur le plan *toponymique*, par l'étude stratifiée des classes et des types de noms dégagés par l'analyse et l'étude de leur répartition sur le territoire de Clermont [sections I-III, p. 153-168]; les apports sur le plan *linguistique*, par l'extraction des faits remarquables, occitans et français, découverts grâce au témoignage des noms de lieux [section IV, p. 169-177].

L'accès à la matière linguistique est favorisé par les index : index de tous les noms propres cités et index des odonymes actuels de Clermont [p. 211-215]; index des prototypes de toponymes et index des étymons (y compris les éléments de formation) [p. 215-217]. La bibliographie [p. 219-233] est le signe tangible de l'étendue et de la profondeur de l'investigation.

Un préambule, dû au grand linguiste romaniste Max Pfister, et une préface, due au grand historien de l'Auvergne, Gabriel

Fourrier, laissent entendre avec enthousiasme tout ce que la linguistique et l'histoire peuvent retirer de cette étude.

4. C'est un cadre lexicographique qui a été choisi pour objectiver, analyser et faire l'histoire des 41 + 16 toponymes clermontois. La démarche d'analyse est rigoureusement balisée, tant pour ce qui est de la *collecte* des matériaux et de leur *édition*, que pour ce qui est de leur *classement* et de leur *analyse*. Il s'agit de faire parler les formes onomastiques en les mettant en relation entre elles et avec les lieux désignés.

5. Le lemme (entrée de chaque article) est constitué par la forme la plus récente du nom, que conserve par exemple un nom de rue (ainsi frm. *Monteix*, notamment dans la *rue / boulevard du Puy Monteix* [p. 96]).

Le nom est suivi de sa définition («nom de ...») et de sa localisation sommaire sur une micro-carte. La définition synthétise ce que la documentation permet de connaître de l'emploi du nom depuis ses plus anciennes attestations (par exemple, pour frm. *Marsat*, «nom d'un terroir médiéval de Montferrand, puis d'un domaine disparu section B dite des Gravanches, 216-222), et aujourd'hui nom peu usité d'un quartier (à proximité du collège de la Charme [...]) [p. 90]».

6. Suivent, comme dans le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW), une présentation analytique de la matière (sous le titre *Documentation*), qui précède et fonde l'explication historique de celle-ci (sous le titre *Étymologie-histoire du mot*). Entre les deux peut s'ouvrir une rubrique facultative (sous le titre *Localisation*), qui aborde les questions délicates que posent, dans certains cas : – la continuité du toponyme sur le plan du signifiant (comme dans le cas de frm. *Beaupeyras*, dont il est établi qu'il ne fait qu'un avec occ. *Albas Peiras* [p. 18])⁽⁵⁾; – la détermination du toponyme sur le plan du signifié (comme dans le cas de frm. *Sensat* †, pour lequel l'identification tire parti de la présence de fourches patibulaires attestées par le toponyme complexe mfr. *les Forches de Sansat*, dont la localisation est connue);

⁽⁵⁾ Pour le détail de la démonstration, v. Chambon / Grémois, *De Albas Peiras à Beaupeyras ...*

— l'attribution des attestations dans le cas de noms homonymes (ainsi pour *Marsat*, dont trois exemplaires existent dans les environs de Clermont).

7. Comme dans le maître-ouvrage de l'étymologie historique du français, l'analyse (de même que l'explication, cf. 8) est *attentive aux deux faces du signe particulier qu'est le nom de lieu* : sa forme ou signifiant, d'une part ; son sens ou signifié, identique à sa référence, d'autre part.

7.1. Ce qui est proposé est, en effet, d'abord *la présentation et l'analyse de toutes les formes connues* de chaque toponyme, où sont soigneusement distinguées et étiquetées : — les formes occitanes ; — les formes latines, où sont séparées les rares formes latines au sens strict des formes latinisées à partir de formes occitanes : par exemple, sous *Chanturgue*, av. 594 lat. *Cantobennici* (gén.), 1065 (orig.) mlt. *Cantoennico*, formes latines, mais ca 950-960 (orig.) mlt. *Cantoergo*, *Cantoenrgo* (abl.), formes latines basées sur des formes occitanes [p. 32] ; — les formes françaises empruntées à l'occitan. Comme l'indique cette répartition, avec la précision qui vient d'être faite, ce sont les formes occitanes, venant souvent en premier lieu, qui offrent la vision la plus directe sur l'histoire du mot, car ce sont ces formes, vivant dans l'oralité locale, qui ont été reçues et adaptées en latin, d'abord, en français, ensuite, parfois à plusieurs reprises (comme dans le cas des trois types successifs mfr. *Chantorgue*, mfr. frm. *Chantourgue*, frm. *Chanturgue* [p. 33-35]).

Toutes ces formes sont soigneusement attribuées à une langue et un état de langue, datées, fournies en contexte suffisant, parfois large, ce contexte étant soigneusement référencé, donc vérifiable. La plus grande part des documents sont directement extraits des archives.

Le relevé envisage aussi les toponymes complexes, ainsi que les noms propres dérivés, notamment les anthroponymes intégrant les noms de lieux étudiés. Par exemple, sous frm. *Monteix*, sont envisagés frm. *Trémonteix* (adapté d'un composé occitan en *tras-* « au delà de »), nom peu usuel d'un quartier, d'où l'odonyme actuel *rue du Trémonteix* et le nom *Trémonteix* d'un collège conservant le nom du quartier. Dans la plupart des cas, les topo-

nymes complexes intègrent le nom au titre de déterminant, ce qui n'est pas le cas dans l'exemple qui vient d'être envisagé, mais l'est dans celui de *Puy Monteix*, conservé seulement dans l'odonyme *rue du Puy Monteix* (cf. l'article frm. *Monteix* [p. 96-97]).

Ainsi, tous les témoignages qu'offrent les formes sont considérés comme dignes d'intérêt, que celles-ci aient pu être appréhendées en occitan ou non, qu'elles aient été recueillies comme désignations simples ou non, qu'elles aient conservé le souvenir de leur référence primitive ou non, qu'elles se soient conservées jusqu'à nous ou non.

7.2. L'analyse des formes se double de l'analyse du sens, autrement dit de l'*explicitation de la référence* de chaque toponyme, sous ses deux aspects de localisation et de type de lieu désigné (*villa* antique, *villa* médiévale, terroir, quartier, rue...). L'analyse fine des contextes construit cette référence évolutive à la manière d'une enquête se servant de tous les *indices référentiels* que l'on peut y relever⁽⁶⁾, en particulier : l'expression d'une hiérarchie toponymique (tel lieu *dans* tel autre lieu, tel lieu *comprenant* tel autre lieu); la mention de confronts (tel lieu *près de* tel autre lieu); la présence de toponymes cooccurrents, sous la forme de listes, dont il faut interpréter la cohérence et l'ordre. Certains contextes font l'objet d'un commentaire visant à expliciter l'interprétation qui en a été faite, et certains articles ont, comme cela a été dit, une rubrique où sont discutés les problèmes de localisation. Sous aocc. *Pradalhac* †, par exemple, la localisation ne peut se fonder que sur le seul contexte documentant ce nom de lieu (1362) et mettant celui-ci en relation de synonymie, par *sive*, avec *Clavinhac* [identifié avec aocc. *Flavinhac* † 1242, (1362)]; l'identité *Clavinhac* = *Flavinhac* est établie à l'article consacré à ce nom, dont la localisation peut, pour sa part, s'appuyer sur un autre contexte (1242) mentionnant un confront [p. 68-9, 128]. On rappellera que la définition fournie après l'entrée résume ce que l'analyse a découvert («aocc. *Pradalhac* †, nom disparu d'un terroir situé au nord de Montferrand» [p. 128]).

⁽⁶⁾ Sur la notion d'«indice référentiel», v. Chambon, *L'identification ...*, p. 64-73.

7.3. Au terme de cette analyse sur les plans formel et sémantique, *le nom propre est construit en tant que signe s'intégrant dans un système dénominatif dynamique.*

8. L'explication historique, définie comme *Étymologie-histoire du mot*, autre héritage wartburgien, vise, en tant qu'étymologie à *reconstruire le prototype de chaque nom*, en tant qu'histoire à *resituer l'ensemble des formes connues selon leurs axes évolutifs propres* et à expliciter les relations régulières ou non qu'elles entretiennent entre elles. Les deux démarches sont interdépendantes : pas de bonne étymologie sans histoire du mot, pas d'histoire du mot définitive sans connaissance du point de départ de cette histoire.

8.1. Au plan formel, la reconstruction du prototype, ici nécessairement latin, est attentive à la grammaire interne et à la grammaire externe du nom : elle identifie les éléments de formation, en décrivant les relations qui les unissent, et indique le transfert à l'origine du nom de lieu, ce qui aboutit à ranger le nom dans une classe de toponymes (formation délexicale, déanthroponymique, détoponymique). Ainsi, le toponyme délexical occ. *Rocha Foil*, et les noms qui relèvent du même type, sont analysés comme «continu[ant] *ROCCA FOLIUM, composé délexical N + (N déterminé + déterminant) associant 1) lat. *ROCCA s.f. 'roche, rocher' (FEW 10, 435-41) + 2) lat. FOLIUM s.n. au sens de 'feuillage' (TLL 6/1, 1011-2; FEW 3, 677b, folium), et formé selon le modèle asyndétique protoroman dégagé par Dardel (1994, 6-7, 24, 28; cf. aussi Lebel 1956, § 371), qui n'est plus productif avec un déterminant [- animé] dans les langues romanes à l'époque littéraire» [p. 141].

La reconstitution de l'histoire vise à justifier chaque forme en fonction de l'axe évolutif auquel elle appartient et se montre spécialement attentive aux changements encourus par le nom lors de son (ou de ses) transfert(s) de l'occitan vers le français (v. par exemple, la captation par frm. *feu* et par frm. *feuille*, expliquant les formes frm. *Rochefeus*) † et *Rochefeuille*, à partir de mfr. *Rochefeulh*, celui-ci emprunté de l'occitan [p. 141]).

L'explication du signifiant a atteint son but lorsque toutes les formes connues du nom sont reliées entre elles et reliées au prototype.

8.2. Au plan sémantique, la reconstruction vise à découvrir le référent originel du toponyme, opération qui est le centre où convergent l'analyse du signifiant ainsi qu'entendue ci-dessus, y compris l'identification des signifiés lexicaux, la datation de la création du nom et la détermination du milieu créateur, la localisation du lieu et les connaissances à propos de ce lieu telles que l'histoire ou l'archéologie permettent de les appréhender. C'est, par exemple, l'analyse du prototype de *Chanturque* en tant que «dérivé toponymique latin en -ICU sur *CANTOBENNU (avec ellipse de MONTE ou d'un substantif masculin ou neutre de même paradigme), devenu aujourd'hui *Chantoin*(g)» (analyse du signifiant) qui permet de faire remonter à l'époque latine la formation de ce nom, attesté depuis Grégoire de Tours (datation de la création du nom) et de rejeter toutes les explications et commentaires antérieurs, certains largement fantaisistes, pour la raison simple qu'ils n'ont pas tenu compte de la classe à laquelle appartient ce nom (détoponymique), de son type de formation (dérivé formé par un suffixe atone) et de la date qui découle de cette observation. C'est de même l'analyse exacte de lt. *ROCCA FOLIU, en tant que composé délexical dont ROCCA est le centre et FOLIU le déterminant (v. ci-dessus) qui permet de formuler une hypothèse quant au motif de la désignation : «Le nom devrait donc s'être originellement appliqué à une hauteur rocheuse et boisée (plateau des Cézeaux ?) [p. 141].»

L'histoire du mot tient compte de ce que l'on sait du lieu grâce à la documentation historique et confronte, le cas échéant, ses résultats aux trouvailles archéologiques. Il est assez fréquent, par exemple, que les noms déanthroponymiques dérivés en -ACU d'un nom de personne latin ayant originellement désigné une exploitation agricole à base familiale se soient conservés comme noms de *villa* au haut moyen âge (dans la toponymie clermontoise, 6 exemplaires sur 20), avant d'être relégués au rang de noms de terroir. La recherche peut s'apparenter à un travail de limier, comme dans le cas de mfr. *Cussac* †, où est proposée

l'identification entre un site archéologique où fut mis au jour une *villa* gallo-romaine avec hypocauste, un texte de Sidoine Apolinaire mentionnant un *praedium* du nom de *Cutiacum* et l'histoire du terroir de Cussat, reconstruite par l'analyse des textes [p. 61-63]; ou comme dans celui de frm. *Fontgiève*, rattaché avec vraisemblance à un prototype lt. *FONTE JUDEA, nom qui garderait la trace de la première communauté juive de Clermont et dont le motif serait une fontaine possiblement identifiable aujourd'hui [p. 74-75].

8.3. En bref, sous le titre *Étymologie-histoire du mot*, se lisent, grâce aux efforts conjugués du linguiste et de l'historien, de véritables *monographies faisant le point sur l'histoire du nom de lieu et sur celle du lieu lui-même*.

9. La seconde partie du livre (*Essai de synthèse*, p. 153-177) dégage les conclusions que permet cette ascèse lexicographique. Il faut lire et méditer ces quelques pages denses, qui montrent comment les auteurs ont construit pas à pas des avancées décisives sur les plans de la toponymie, de l'histoire et de l'histoire linguistique d'*Augustonemetum* / Clermont pour comprendre la valeur de cette étude en tant que modèle.

9.1. On choisira, pour montrer ce cheminement, l'exemple de la classe des noms prédiaux déanthroponymiques (20 noms de lieux), dans laquelle dominent les dérivés en -ACU (17 noms de lieux, contre 3 dérivés sans suffixe). Les noms en -ACU peuvent être datés avec précision par des moyens linguistiques : la dérivation en -ACU s'inscrit, en effet, entre celle en -ANU (type archaïque typique de la Narbonnaise, n'ayant pas atteint Clermont) et celle en -ANICU (type répandu à partir de Nîmes au II^e siècle, vraisemblablement arrivé à Clermont après la «saturation» dénomminative des espaces prédiaux); elle remonte, par conséquent, au I^{er} siècle. Ces toponymes prédiaux, en tant qu'ils sont strictement datés, apportent à leur tour des informations importantes sur l'anthroponymie en usage dans les couches possédantes de la société de Clermont au début de l'Empire. Or, toujours par des moyens linguistiques, il est possible de montrer que les anthroponymes constituant la base des dérivés appar-

tiennent sans exception au stock proprement latin (qu'ils soient attestés ou reconstruits de manière sûre), ce qui montre la « romanisation (anthroponymique) particulièrement profonde et précoce d'Augustonemetum » [p. 158], donc le lien effectif de la classe possédante avec Rome. Il s'avère, par ailleurs, que cette classe de toponymes est le seul moyen sûr de reconstituer le maillage des *villae* antiques d'*Augustonemetum*, dans la mesure où l'on peut prouver que la documentation linguistique en est le reflet fidèle [argumentation, p. 161-162], résultat que ne pouvaient atteindre ni l'histoire ni l'archéologie, qui confirment tout au plus les résultats obtenus par l'analyse de cette classe de toponymes. Quant à la répartition des toponymes prédiaux, c'est la partie orientale de la commune de Clermont-Ferrand (donc Montferrand) qui en concentre les deux tiers (13 sur 20), le stock de cette classe constituant quasi exclusivement le stock des toponymes d'origine latine recensés dans la partie orientale de la commune (13 sur 14). De là découle « l'impression que, dans cette partie du territoire communal, la plus éloignée de la ville antique, et qui correspond physiquement au début de la Grande Limagne, commence le tissu des *villae* de la plaine tel qu'il est décrit par [les archéologues] Trément (2000, 2002, 2004) et Dousteyssier et alii (2004) [p. 165]. »

9.2. L'*Essai de synthèse* contient bien d'autres conclusions importantes qu'il n'est pas question de résumer ici. Pointons seulement la « forte anthropisation du milieu rural périurbain », déduite de l'analyse linguistique de 9 toponymes délexicaux dont le motif renvoie directement ou indirectement à diverses activités agricoles (défrichement, viticulture, arboriculture, apiculture...) [p. 160] et l'éradication de la toponymie gauloise par la romanisation, « [allant] de pair avec la déceltisation – plus radicale encore, semble-t-il – de l'anthroponymie » [p. 169]⁽⁷⁾.

9.3. La synthèse recense aussi, comme autant de pierres d'attente exploitables à une échelle supérieure, les « éléments remarquables » dont la tradition toponymique offre le témoignage pour l'histoire de l'ancien occitan et du français régional :

⁽⁷⁾ Conclusion à laquelle arrivait déjà Chambon, *Linguistique et archéologie* ..., p. 106-108.

faits graphiques, phoniques, morphologiques et syntaxiques; types lexicaux occitans remarquables (notamment types latins non continués par les états de langue documentés, tel lt. ALBU; types latins régionaux, tel lt. *BORNIONE 'ruche')⁽⁸⁾. Elle contient une brève synthèse chronologique des emprunts toponymiques faits par le français, emprunts qui sont le meilleur moyen d'instruire l'histoire des communautés et des normes langagières coexistant à Clermont dès le 14^e siècle [p. 176].

10. *La science est un espace où tout se tient et où rien ne se confond.* C'est la grande leçon de cette étude des noms de lieux de Clermont-Ferrand, qui positionne la toponymie au niveau des secteurs les plus aboutis de la linguistique descriptive et historique, en prenant au sérieux les formes aussi bien que les sens et en visant à une explication globale sur ces deux plans. C'est en vertu de cette position que la toponymie parvient à entrer en dialogue avec tous les champs de la linguistique et avec l'histoire, dont elle devient la plus fidèle alliée.

Marie-Guy BOUTIER

⁽⁸⁾ On pourrait ajouter à la liste lt. MONTE(N)SE 'des collines, des montagnes; montagneux', base du toponyme délexical à déterminé substantival ellipsé aocc. *Montés*, frm. *Monteix* [p. 96-98]. — Notons, au passage, que cet adjectif avec support nominal pourrait se continuer dans le toponyme fronvillois *Monteûvèye* (déterminé lt. VILLA); v. P. Gavray-Baty, *Toponymie du ban de Fronville*, 1944, p. 54.